

# Le Réverbère

Dossier de presse / février 2022

Press kit / February 2022

## KLEIN + L'ATELIER



©William Klein, Close Up Harlem, New York, 1954-55



La galerie poursuit son 40<sup>e</sup> anniversaire avec un feu d'artifice d'une centaine de photographies de William Klein : 8 contacts peints, des N&B de tous ses grands sujets dont un tiers d'inédits, mûrement choisis avec son tireur et son assistante dans son atelier. Avec **KLEIN + L'ATELIER** nous fêtons 30 ans de compagnonnage avec Klein, ses 96 ans, et nos 40 ans !

The gallery continues its 40th anniversary with a firework display of 100 photographs by William Klein : 8 painted contacts, B&W of all his great subjects, **many of them unpublished**, carefully chosen with his assistants in his studio. With **KLEIN + L'ATELIER** we celebrate 30 years of companionship with Klein, his 96th birthday, and our 40th anniversary!

**PREVIEW PRESSE SUR RDV**  
**JEUDI 10 MARS DE 10H À 12H**

**VERNISSAGE PUBLIC**  
**SAMEDI 12 MARS**  
**DE 14H À 20H**

**EXPOSITION**  
**DU 12 MARS**  
**AU 23 JUILLET 2022**

# KLEIN + L'ATELIER

40 ans de galerie une belle aventure ! Un texte ne suffira jamais à donner corps à cette durée. Peut-être qu'un fragment sera plus évocateur du tout difficile à résumer.

Notre dialogue avec William Klein depuis 30 ans est un concentré de notre parcours. Par cette exposition exceptionnelle, que nous préparons depuis trois ans, nous proposons au public un accrochage pour voyager dans l'intimité de l'œuvre. En 1990, au téléphone, Klein demandait à Catherine Dérioz « Pourquoi voulez-vous m'exposer ? » Catherine de lui répondre « Pour nous, vous êtes l'un des pères de la photographie contemporaine » et lui de répondre « Vous venez quand à Paris ? » C'est ainsi que notre compagnonnage a commencé en février 1991.

Cette première exposition en décembre 1991 fêtait nos 10 ans de galerie. Nous ne savions pas encore que nous engagions une vraie collaboration avec William. Avec le recul, nous nous rendons compte de la chance que nous avons eue : nous exposons une centaine de photographies N&B et couleur et, en première, une dizaine de contacts peints du tout début de la production.

Pour ce projet, nous avons proposé à William et ses assistants de nous ouvrir les portes de l'atelier pour ne choisir que des tirages réalisés dans le laboratoire



Dans l'atelier de William Klein avec Pierre-Louis Denis pour le départ des dernières boîtes, janvier 2022 © Jacques Damez

installé sur place depuis toujours. Au fil des découvertes, une sélection s'est imposée. Seront montrés de nombreuses photographies et contacts peints inédits mais aussi des icônes qui parcourent l'ensemble des grands sujets de Klein.

Seront exposées 96 photos pour fêter ses 96 ans en avril 2022 ! Un clin d'œil à la façon si élégante qu'il a eu de nous accompagner à l'occasion d'anniversaires marquants de la galerie. Pour les 25 ans, en nous offrant un superbe portrait de nous deux, ou pour les 30 ans en se prêtant avec gourmandise au jeu du choix de ses œuvres par 10 de nos collectionneurs.

Cette exposition est à l'image de notre engagement pour la photographie, de notre façon de travailler en profondeur et en confiance, avec le temps, pour appréhender une œuvre, pour affiner et partager nos choix au bénéfice d'une immersion dans une écriture.

Une sélection de photographies d'une beauté joyeuse mettant en scène des enfants dans les rues donne à voir un regard doux de William. Celui-ci est souvent occulté par une lecture trop rapide qui privilégie l'âpreté apparente due à la présence d'un rictus ou d'une arme. Et pourtant un regard attentif décèle la connivence du photographe et de son modèle. Évidemment sa vision critique et parfois acide sera présente mais ce qui qualifie un homme libre et engagé est cette alternance entre la violence et la tendresse.

Au fur et à mesure des recherches assidues de Pierre-Louis Denis, son tireur depuis 30 ans et de Tiffanie Pascal son assistante, nous avons été impressionnés par le nombre de photographies peu connues et de leur puissance. Le corpus existant dans les livres ou parutions est loin d'être exhaustif et c'est un magnifique cadeau d'anniversaire que d'avoir pu découvrir ces perles et de les donner à voir : un des plus grands bonheurs de notre métier.

# KLEIN + L'ATELIER

---

40 years of gallery, what a beautiful adventure! Words will never suffice to give substance to this length of time. Maybe a fragment will convey more than the entirety, which in itself is difficult to summarize. Our dialogue with William Klein for the past 30 years is a distillation of our journey.

With this exceptional exhibition, which we have been preparing for the last 3 years, we are offering a rather personal perspective allowing the public to travel within the intimacy of his œuvre. In a 1990 phone conversation, Klein asked Catherine Derioz "Why do you wish to exhibit my art?" to which Catherine answered "To us, you are one of the fathers of contemporary photography" Klein replied "When are you coming to Paris?" and this is how our partnership started in February 1991.

This first exhibition in December 1991 celebrated the 10 year anniversary of our gallery. We were not yet aware that we were engaging into a genuine partnership with William. In hindsight, we realized how lucky we had been back then: We were exhibiting about a hundred B&W (black and white) and color photographs, and also premiering about ten painted contacts dating back to their inception early in his career.

For this project, we suggested to William



William Klein talking with Catherine Dérioz in front of his works, 2005 © Jacques Damez

and his assistants that they open the doors of his workshop to us so we would only select prints that were made in his darkroom, which had been there since the beginning. As we proceeded with our discoveries, a selection imposed itself. As a result, a substantial number of photographs and never seen painted contacts will be shown, as well as iconic photos which pervade Klein's art. We are exhibiting 96 photographs to celebrate his 96th birthday in April 2022! A friendly nod to the tradition that he had with us, of celebrating the milestone anniversaries of the gallery. For our 25th anniversary, by offering us a magnificent portrait of the two of us, or for our 30th, by devilishly orchestrating a game of having ten of our collectors select the works to be exhibited.

This exhibition is a mirror image of our ongoing commitment to photography, of the confident, deeply engaged, and timeless commitment with which we apprehend a work, refine and share our selections thus allowing immersion in a style.

Photographs featuring children in the streets display a softer look, allowing us to experience another side of William. This kind of photographs by William is not often seen or displayed, being overshadowed by pictures that favor the edginess that can be seen in a smirk on a face or a gun in a hand.

However an attentive look reveals the photographer's connivance and that of his subject.

Evidently his critical and sometimes acidic outlook will be present but what characterizes a free and committed man is this alternation between violence and tenderness.

As Pierre-Louis Denis, his printer for the past 30 years and his assistant Tiffanie Pascal proceeded with their diligent and thorough research, we were impressed with the large number of relatively unknown photographs and with their power. The corpus found in books or publications is far from exhaustive. It is a magnificent anniversary gift to have been able to discover these real gems and exhibit them, one of the biggest joys of our profession.

J'avais une sorte de double regard assez particulier, un œil presque parisien, l'autre celui d'un incorrigible chieur indigène. Prévoyant que le choc culturel finirait par s'émousser, je me suis mis à arpenter la ville en photographiant sans arrêt, avec un acharnement vengeur. J'avais trouvé mon filon, il fallait le creuser, combiner tout ce que j'avais appris en tant que peintre avec ma propre dinguerie new-yorkaise. Mon idée, c'était une sorte de tabloïd déchainé, mal dégrossi, sur-encre, mise en page brutale, gros titres rentre-dedans. C'est ça que New York méritait, c'est ça qu'elle aurait. Gosse de pauvres, je m'étais senti exclu des fastes de la Grosse Pomme et j'avais boudé dans mon coin. J'arpentais les rues comme Prédator 1 armé de l'arme secrète imparable : la caméra vérité. Ce qui me sidérait, minute par minute, c'était que tout se trouve là à portée de la main. Enseigne, chapeau, manteau, visage, regard, groupe. Tout était là dans le viseur. Voilà une double page. Ces journaux alignés sur un présentoir qui scandent Gun, Gun, Gun, une tête de chapitre. Tout était d'une telle évidence, tout le monde si disponible. Ça a déterminé ma façon de travailler. Je n'avais rien à faire de l'éthique du jour, la prétendue objectivité, la caméra invisible. J'ai décidé d'être visible, d'intervenir et de le montrer. Des traces de Brecht, mais aussi le paparazzo distancié. Je me rappelle mon état de surexcitation, et la facilité incroyable de faire des photos. On ne se heurtait pas en permanence à la méfiance actuelle : «Vous m'avez pris ? Sans rien me demander ? Et le droit à l'image ! Sortez-moi cette pellicule...» Tout est menace à présent, même un instantané. On ne sait jamais. Les gens étaient flattés, ou étonnés. En général, le dialogue était : «C'est pour qui ?» Totalement irresponsable, je répondais : «Le Daily News. C'est moi la rubrique Enquête Photo.» «Non, sans blague ! Quand c'est que ça passe ?» «Demain.» «Merde alors!»

J'avais comme tout le monde une idée de la Russie soviétique. Et puis j'avais les images de Vertov, de Rodtchenko et compagnie dans la tête. Mais aussi les plans de la télé du praesidium, ces momies décorées avec des gueules comme des portes de prison. J'avais peur de trouver une ville fermée, casse-pied. Mais j'ai ressenti une sorte d'émotion, très loin de la rage que m'inspirait New York, une espèce de mélancolie un peu désespérée, presque tendre, pas loin du sentiment que j'avais, gosse, en lisant des romans russes. J'essayais de montrer ça, c'est là où la photo peut être utile, montrer les choses et les gens comme ils sont. Tous les Russes ne ressemblent pas à Brejnev ou à Andropov.

## MODE

---

1954 : Alex Liberman, qui travaille depuis toujours avec Irving Penn, cherche un deuxième comparse pour remuer Vogue. Il voit à Paris les dernières recherches graphiques de Klein et ses premières photos de reportage, les aime, l'engage : Klein a trouvé d'un coup un commanditaire imprévu, une sécurité financière et un billet pour New York. Bien étonné d'avoir été engagé (mais après tout Weegee a bien travaillé pour Vogue, et Diane Arbus pour Harper's Bazaar...), il en profite tant que ça dure pour faire des expériences visuelles, pousser les situations consacrées jusqu'à l'absurde et renverser l'élégance dans les tartes à la crème.

« J'ai toujours été étonné de me voir faire des photos de mode. Je n'y connais rien et le milieu me pompe l'air. Je trouve les mannequins assez drôles, pas les robes. Pendant les quelques années où j'ai, sporadiquement, fait ces photos, je n'ai vu que deux ou trois collections. Ce qui m'intéressait, en dehors de l'argent, était la possibilité d'apprendre une photographie «riche». Les photos que je faisais pour moi étaient volontairement pauvres : un ou deux objectifs, pas d'assistant, pas de couleur, pas de mise en scène. Avec la mode, j'ai pu essayer les grands télé, les flashes, la couleur, les décors fabriqués, et surtout faire des espèces de mise en scène. J'y ai beaucoup appris et, en fait, c'était un pas vers le cinéma. »

William Klein, *Photographe etc*, texte Carole Naggar, Centre Georges Pompidou, éd. Herscher, Paris, 1983

## CONTACTS PEINTS

---

Les contacts peints me permettaient d'analyser la façon dont j'abordais la photographie sur une bobine de 36 poses... Une chose qui m'intriguait était ce «geste» caractéristique du photographe, qui «marque» sur ses planches-contacts, souvent à l'aide d'un crayon rouge, le choix des photos. Je me suis intéressé à la particularité de ces traits, de ces signalements du choix, ces indications. Après tout, ces photos prises les unes après les autres, qu'on lit sur la planche-contact de gauche à droite, comme un texte, c'est le journal d'un photographe. Ce qu'il voit à travers le viseur. Son hésitation, ses ratages. Son choix. Il choisit un moment, un cadrage, un autre moment, un autre cadrage. Il s'acharne, il s'arrête... On voit rarement les contacts d'un photographe. On ne voit que la photo choisie. On ne voit pas l'avant et l'après. Pourquoi on fait telle photo plutôt qu'une autre ? Et ensuite pourquoi on choisit telle photo plutôt qu'une autre ? C'est ça que disent ces «contacts-peints».

J'ai voulu trouver le moyen de montrer cela concrètement, de façon radicale, quand j'exposais mes images. J'ai cherché plusieurs manières : le pastel, les crayons de couleur... J'ai fini par trouver que ce qui allait le mieux c'était la peinture, ce par quoi d'ailleurs j'ai commencé au tout début de ma carrière. Je ne sais pas si je peux le justifier autrement... La combinaison du «geste du choix» sur la feuille de contact, avec la densité de la peinture était pour moi une chose «exposable».

Extrait de l'entretien de William Klein sur le site Lomography.fr

# KLEIN BIO

Fils d'immigrés juifs hongrois, William Klein, après des études de sociologie au prestigieux City College of New York où il avait été admis à l'âge de 14 ans, effectue, de 1946 à 1948, deux ans de service militaire dans l'armée américaine, comme opérateur radio à cheval dans la 2e division blindée en Allemagne et en manœuvres dans le cadre de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord dans l'est de la France.

En 1947, il se rend pour la première fois à Paris, puis, dans le cadre de la loi G.I. Bill d'aide aux vétérans, reprend des études de sociologie à la Sorbonne, en plein Quartier latin, en 1948. Il se joint à un groupe d'Américains et de Français démobilisés comme lui dont le peintre Ellsworth Kelly. La même année, il tombe amoureux de Jeanne Florin, qu'il épouse et avec laquelle il vit et travaille pendant plus de cinquante ans.

## Peintre et graphiste

Il fréquente quelque temps l'atelier d'André Lhote puis entre dans celui de l'artiste Fernand Léger, « peintre fantastique, anti-coups de pinceau, qui n'a rien à faire des modes, des galeries et des collectionneurs ».

Au début des années 50, William Klein s'intéresse à la sculpture et à l'art cinétique ; il se rend à Milan et collabore avec l'architecte italien Angelo Mangiarotti à la création de peintures murales géométriques de style Hard edge. À la même époque, il s'essaie à diverses expérimentations photographiques et créations abstraites (dessins lumineux, solarisations, photogrammes...) qui seront pour certaines publiées en couverture de la revue italienne Domus (1952-61) ou utilisées pour des pochettes de disques vinyles.

Il s'essaie aussi à la conception de maquettes de livres et réalise par exemple les illustrations d'une version rare du Moby Dick d'Herman Melville (1955).

## Photographie de mode

En 1954, William Klein, peintre abstrait, expose au Salon des réalités nouvelles. Alexander Liberman, directeur artistique de l'édition américaine de Vogue, de passage à Paris pour la Fashion Week, visite l'exposition, remarque son travail, le rencontre et lui propose un contrat et des moyens financiers pour poursuivre son travail à Paris et à New York.

Aux côtés de Helmut Newton, Irving Penn, Richard Avedon ou Henry Clarke, il devient l'un des photographes attitrés du magazine de mode, pour l'édition française duquel il réalise des photographies originales et innovantes et s'impose comme un véritable metteur en scène. Il compose au grand angle et au téléobjectif, s'inspire de ses expériences picturales passées et initie des performances de poses loin des studios, en faisant descendre les mannequins dans la rue.

## New York

Dans sa ville natale, William Klein effectue ce qu'il appelle un « journal photographique », qu'il parvient à publier en 1956 aux Éditions du Seuil, grâce au soutien de Liberman et à l'appui de son ami Chris Marker, alors responsable de la collection Petite Planète aux Éditions du Seuil.

Ce premier livre « coup de poing » titré *Life Is Good and Good For You in New York: Trance Witness Revels* devient incontournable, contrastant radicalement avec l'ancienne école. Grâce à sa vision novatrice, Klein obtient en France le prix Nadar en 1957, mais son style provocateur, brutal et accidenté le rend relativement impopulaire aux États-Unis.

Appliquant à la lettre le précepte de Robert Capa « Si tes photos ne sont pas bonnes, c'est parce que tu n'es pas assez près », Klein joue avec les cadrages, manie le flou, force le grain, valorise le bougé et favorise les contrastes extrêmes. La rue, les enfants, l'interaction avec les foules, les panneaux publicitaires, les néons lumineux, l'émulation... et sa perception graphique des paysages urbains, font sa signature.

Cette véritable révolution photographique est rapidement systématisée par les séries qu'il entreprend sur les autres grandes capitales du monde, toutes publiées : Rome en 1959, Moscou et Tokyo en 1964 et, beaucoup plus tard, Paris, en 2002.



# KLEIN BIO

## Films

En 1958, Klein tourne *Broadway by Light*, premier court-métrage pop et pure expérience visuelle et sonore.

Au milieu des années 1960, il abandonne momentanément la photographie pour le cinéma, se rapproche d'Alain Resnais et de Chris Marker (pour qui il enregistrera la voix anglaise du film *La Jetée*). Si son film *Qui êtes-vous, Polly Maggoo ?*, sorti en 1966, n'a pas un retentissement immédiat, il devient cependant une œuvre culte, dans laquelle l'artiste présente une satire moderne et délirante du milieu de la mode, des médias et de la télévision. Suivent de nombreux documentaires et longs métrages de fiction parmi lesquels *Mister Freedom* (1968), *Grands Soirs et Petits Matins* (1968), *Muhammad Ali The Greatest* (1964-74), *Le Couple Témoin* (1977), *The Little Richard Story* (1980), *The French* (1981) et *Le Messie* (1999). Sa carrière de cinéaste est marquée par l'engagement, notamment auprès de la cause noire dont il soutient les luttes, avec le documentaire Festival Panafricain d'Alger 1969, mais aussi à travers les personnages de Muhammad Ali, Little Richard ou Eldridge Cleaver.

## 1978

**Se remet à la photographie. Invité d'honneur aux Rencontres Internationales de la photographie d'Arles. Inaugure la Fondation nationale de la photographie à Lyon.**

Takes up photography again. Is guest of honour at the Rencontres Internationales de la Photographie in Arles, France, and inaugurates the Fondation Nationale de la Photographie in Lyon.

En 1989, William Klein est à l'origine de l'idée de la série *Contacts* (Arte), succession d'émissions de treize minutes où les photographes sont invités à parler de leurs travaux par le prisme de leurs planches-contacts.

## Contacts peints

Puisant dans ce même concept, William Klein pousse l'expérimentation jusqu'à produire, dès la fin des années 80, ce qu'il appelle des contacts peints, synthèse remarquable entre ses travaux de photographie, de peinture et de cinéaste. Ainsi, il se réfère à ses propres techniques de sélection d'images et décide d'explorer la dimension créative de ses interventions en agrandissant des extraits de ses planches-contacts (pellicule photo ou film) pour venir peindre directement sur l'image. En résulte un langage plastique propre, qui met en lumière sa méthode de travail et la dimension tout à la fois protéiforme et résolument graphique de son œuvre.

## Publications

Dans ces mêmes années, il renoue avec la photographie, exposant dans le monde entier et publiant une dizaine de livres pour lesquels il continue de soigner graphisme, mise en page et impression : *Close Up* (1989), *Mode In & Out* (1994), une réédition de *New York* (1995), puis celle de *Rome*, retitrée *Rome+Klein* (2009). Pour ces deux derniers livres, l'artiste fait refaire les tirages et repense entièrement la mise en page. *Tokyo* est également réédité en 2013, dans sa forme quasi initiale.

Grâce à l'édition, William Klein rend accessible certains autres de ses travaux artistiques. Alors que l'ouvrage *Films* (1998) explore son répertoire cinématographique, *Contacts* (2008) est un recueil de ses contacts peints, et *Paintings, etc.* (2012) montre pour la première fois certaines de ses photographies abstraites et ses peintures de jeunesse. *Black and Light* (2015) est une publication inédite des travaux expérimentaux entrepris dans les années 50. Klein considère la forme imprimée comme l'aboutissement final du travail photographique et conçoit lui-même les maquettes de ses livres, afin de créer à chaque fois un « nouvel objet visuel ». Il s'affranchit des lignes éditoriales classiques et préfère traiter ses images sans légende et sans marge, séquencées en pleine page et double-page, modernisant ainsi la lecture et poussant le lecteur à explorer son univers visuel comme s'il regardait un film.

Ses œuvres ont intégré les collections des musées internationaux les plus prestigieux, tels le Centre Pompidou à Paris, le Museum of Modern Art de New-York, le San Francisco MoMA, ou encore le Rijksmuseum d'Amsterdam.

En 2005, pour sa rétrospective au Centre Pompidou, William Klein souligne une date symbolique dans la flèche de son temps.

# KLEIN EXPOS RÉVERBÈRE

## EXPOS PERSONNELLES



Exposition *KLEIN + 10 COLLECTIONNEURS* à la galerie en 2011

**Du 4 décembre 1991 au 29 février 1992**

*William Klein*

**Du 13 septembre au 22 novembre 1997**

*William Klein, Tokyo 1961-1987*

**Du 10 septembre au 7 janvier 2012**

*Klein + 10 collectionneurs*

En résonance avec la Biennale de Lyon 2011

**Du 12 mars au 30 juillet 2022**

*KLEIN + L'ATELIER*

## EXPOS COLLECTIVES

**Du 16 mai au 08 juillet 1995**

*Points de vue : Acte 1, carte blanche à la galerie*

**Du 5 décembre 2001 au 16 février 2002**

*20 ans de galerie*

*Hommage aux collections particulières (1991-2001)*

**Du 20 septembre au 24 novembre 2001**

*20 ans de galerie - Hommage aux collections particulières (1981-1991)*

**Du 16 septembre au 25 novembre 2006**

*Vingt-cinq ans, noces d'argent !*

**Du 7 mars au 28 avril 2007**

*Une collection à deux  
Damérior's collection!*

**Du 10 septembre au 31 décembre 2016**

*Notre Beauté Fixe - Photolalies pour Denis Roche*

**Du 08 septembre au 29 décembre 2018**

*Honneur aux éditeurs !*

**Du 19 septembre 2020 au 30 janvier 2021**

*C'est quoi l'été pour vous ?*

**Du 16 octobre 2021 au 29 janvier 2022**

*La galerie a 40 ans ! La parole aux assistant.e.s*

# KLEIN RÉVERBÈRE HORS LES MURS



William Klein dans les réserves, en préparation d'une exposition en 2005.

**1991**

Exposition personnelle *Autour de la mode*, Intercolor, Hall de l'image, Lyon

**1991**

Exposition personnelle *CLOSE UP*, FNAC Part Dieu et conférence FNAC Bellecour

**1995**

Exposition collective, *Le choix des galeries*, Palais de l'Archevêché, Rencontres internationales de la Photographie, Arles

**1996**

Exposition collective, Printemps de Cahors, Cahors

**1997**

*William KLEIN, New-York, 1954-1955*, Saint-Gervais, Genève, Suisse

**1999**

William KLEIN, Nouveau Théâtre d'Angers, Artothèque, Angers

**1999**

William KLEIN, La Galerie du Théâtre, Gap

**2000**

Exposition collective, *Les ciné-photographes*, commissaire P. Dubois, Centre de photographie, Lectoure

**2002**

Exposition collective, *Une collection à deux*, FNAC Bellecour, Lyon

**2002**

Exposition collective, *Œil pour Œil*, Le Rectangle, Lyon

*Les photographies de William Klein*, L'Imagerie, Lannion

**2005**

Exposition collective, *Sport masculin/féminin*, Musée Géo-Charles, Echirolles

**2006**

Exposition collective, *Football et art contemporain*, Musée Géo-Charles, Echirolles

**2013**

William Klein, sur une proposition de Pierre Gagnaire, Hôtel Les Airelles, Courchevel 1850

**2013**

*William + Klein*, Photofolies, Galerie Foch, Rodez

**2017**

*William Klein*, Prisme, Lyon

**2018**

Exposition collective, *L'artothèque sort de sa réserve*, Grenoble

# **KLEIN RÉVERBÈRE FOIRES**



Paris Photo 2021. À gauche Pierre de Fenoÿl, à droite William Klein.

**1998**

PARIS PHOTO  
Carrousel du Louvre

**1999**

FIAC  
Pavillon du Parc - Pavillon du parc,  
Paris-Expo, porte de Versailles

PARIS PHOTO

Carrousel du Louvre

**2002**

PARIS PHOTO  
Carrousel du Louvre

**2005**

PARIS PHOTO  
Carrousel du Louvre

**2006**

PARIS PHOTO  
Carrousel du Louvre

**2011**

PARIS PHOTO  
Grand Palais

**2012**

PARIS PHOTO 2012  
Grand Palais

Fotofever Brussels  
Tour & Taxis

**2013**

PARIS PHOTO  
Grand Palais

**2014**

PARIS PHOTO  
Grand Palais

**2017**

PARIS PHOTO  
Grand Palais

**2019**

PARIS PHOTO  
Grand Palais

**2021**

PARIS PHOTO  
Grand Palais Éphémère



©William Klein, Alaïa + Marpessa, Paris 1986



©William Klein, Graffiti, Moscou, 1960



©William Klein, Entrée des Spartakiades, Moscou, 1959



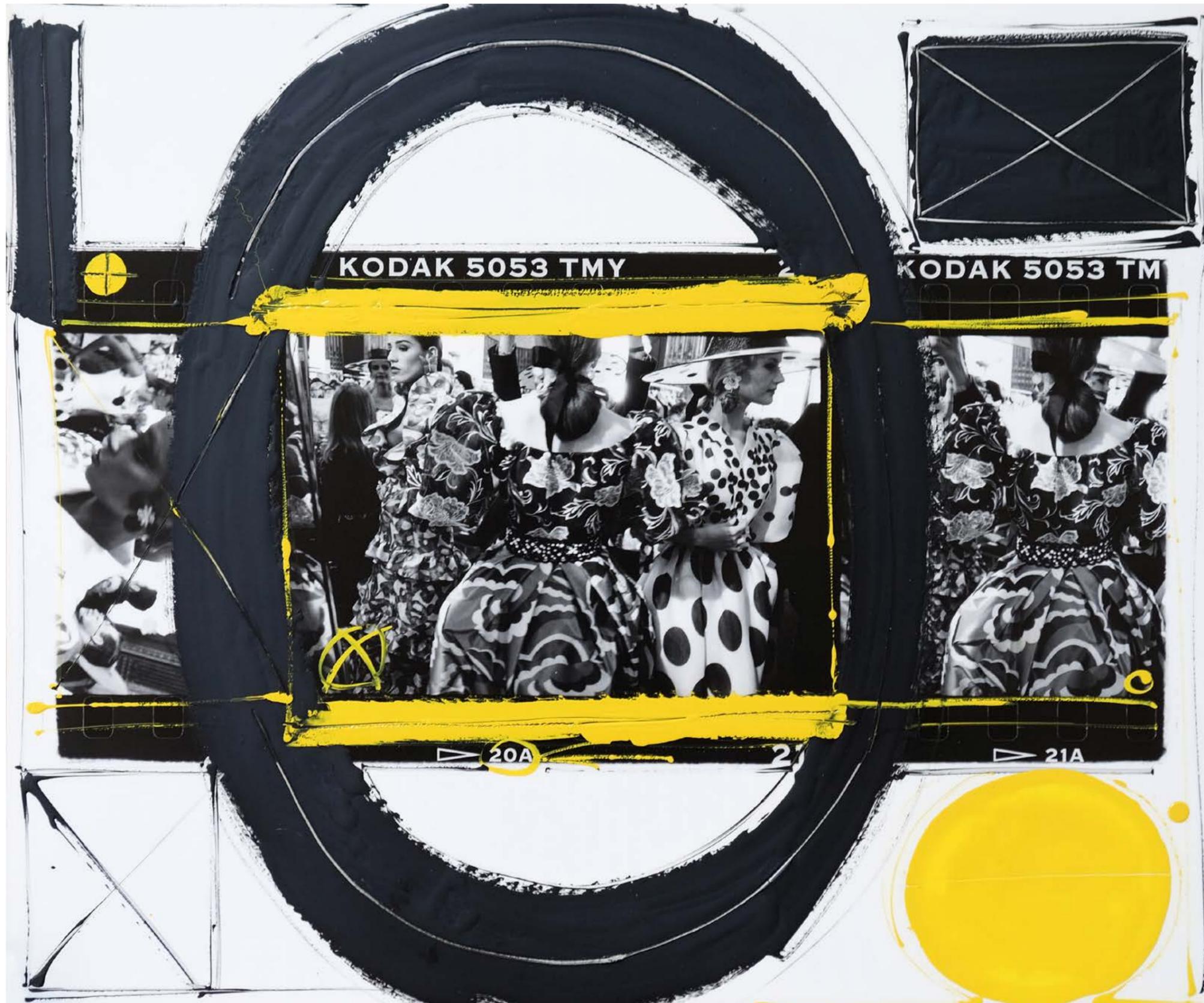
©William Klein, Ebbets Field NY 1955



©William Klein, 42nd street, New York, 1955



©William Klein, Ebbets Field, New York, 1955



©William Klein, Paris Backstage, Contact point

En **30 ans** de compagnonnage, 44 expositions :

*4 expositions personnelles à la galerie et  
9 expositions collectives,  
17 expositions hors les murs,  
14 participations à une foire dont 12 à Paris Photo*



Pour les 25 ans, William Klein nous offrait un superbe portrait de nous deux.  
© William Klein, Catherine Dérioz et Jacques Damez, 8 juin 2006, Paris



Exposition réalisée avec le soutien exceptionnel de la Ville de Lyon.

---

**HORAIRES**

Du mercredi au samedi de  
14h à 19h et sur rendez-vous  
en dehors de ces horaires

**ADRESSE**

GALERIE LE RÉVERBÈRE  
38 rue Burdeau  
69001 Lyon

**ACCÈS**

Métro : Hôtel de Ville / Croix-Paquet  
Station Vélov : Opéra  
Parkings : Hôtel de ville et Terreaux